

Au XIX^e siècle

En termes d'analyse historique, le XIX^e siècle débute à la fin des batailles de l'Empire pour s'achever à la veille du premier conflit mondial. Il couvre la Restauration (1814-1830) avec les règnes successifs de Louis XVIII et de Charles X, la Monarchie de juillet, de Louis-Philippe (1830-1848), la seconde République et l'avènement de Louis Napoléon Bonaparte, le retour à l'Empire (1852), puis, après la guerre franco-prussienne de 1870, la troisième République.

En raison de sa proximité avec Paris, Clairoix s'inscrit dans ce mouvement historique et ses activités économiques, religieuses et culturelles se modifient en conséquence. Le village quitte un mode de vie médiéval pour se plonger dans l'ère industrielle...

Un développement économique inattendu

Au début du XIX^e siècle, l'activité du village est essentiellement rurale. Les vigneron et les cultivateurs de blé règnent en maîtres, toute l'activité villageoise tourne autour de ces produits de la terre, et les familles autour de quelques noms. Les registres paroissiaux permettent de recenser au moins dix-sept familles de vigneron, plus ou moins liées de façon consanguine ; les liens sont étroits avec les villages voisins de Janville et de Bienville, car les terres à vignes ne se

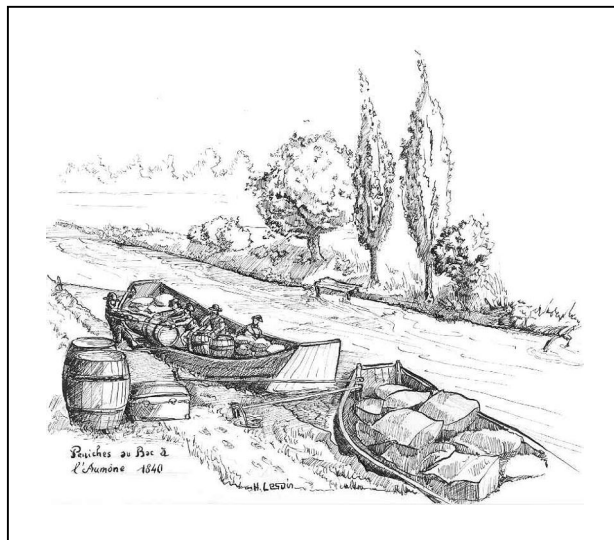


Une lithographie de 1827, montrant le « petit moulin » (dit de Rumigny)

divisent pas. Moins nombreux, les cultivateurs de blé entretiennent l'activité de corps de métiers significatifs : meunier et garçon meunier, garde-moulin, bourrelier, maréchal-ferrant, batteur en grange, charron...

Au début de la Restauration, Clairoix est devenu très actif, si l'on se réfère au nombre de métiers qui s'y sont développés : jardinier, tonnelier, sabotier, paveur, garde champêtre, marchand de drap, marchand de tabac, voiturier, aubergiste, maçon, tisserand, tailleur de pierres, berger, maître boucher, couvreur en chaume, maçon en plâtre, négociant en vins, taillandier, cabaretier, bacquier (au quai à l'Aumône), marinier, manouvrier, journalier, brodeuse, garde d'enfants à domicile... Il y a aussi un instituteur, ce qui est loin d'être le cas de toutes les communes de France à cette époque (même si le département de l'Oise est en avance de ce point de vue).

Clairoix fait partie de cette multitude de villages qui constituent la réserve alimentaire de Paris. Un Paris occupé par les armées étrangères avides de pain et de bon vin... Sacs de blé, et tonneaux de vin des pentes du mont Ganelon, sont embarqués sur des péniches et acheminés jusqu'aux quais parisiens. Ces péniches sont conduites par des « pilotes » venus du nord et de Flandre, régions dévastées par les guerres, pour trouver besogne dans l'Oise.



L'activité religieuse

Les années qui suivent la Révolution de 1789 sont marquées par une profonde déchristianisation. La période de la Terreur, les bouleversements des guerres, ont brisé un rythme médiéval, où toute la vie de l'homme s'égrenait entre travail de la terre et vie religieuse.

Avec le retour de la monarchie, la religion connaît un nouvel essor. De 1812 à 1816, le nombre des baptêmes à Clairoix double presque (il passe de 12 à 23). En 1823, après d'importantes réparations, l'église est bénie solennellement. Cette année-là, neuf mariages y sont célébrés, dont trois le même jour... Fort de son premier succès, le père Boudeville décide, le 24 février 1824, de réitérer l'événement en mariant cinq couples le même jour ! Ces mariages « collectifs » sont principalement le fait de familles de vignerons, les Leclère, Goguet, Rollet, Sénépart, Dutilloy et autres Delahaye. Au vu de l'écriture déclinante et irrégulière du dernier office, il est clair que notre homme eut bien du mal à finir de remplir le registre paroissial, comme sûrement les verres de vin servis entre chaque célébration ! On notera qu'en ce temps-là, le curé du village, très présent dans la vie communale, est en général l'invité des parents des mariés, et que les soirées finissent très souvent de façon mémorable dans la liesse générale d'une grange aménagée pour la circonstance.

Physionomie du village sous la Restauration

D'après le cadastre de 1826, l'habitat de Clairoix s'étire en longueur au pied du mont Ganelon ; il y a aussi, sur la rive droite de l'Aronde, les moulins et le Clos de l'Aronde, véritable petit château. Le centre de Clairoix n'est pas son église, mais plutôt la place Saint-Simon, au cœur des métiers de la terre, entre vignes et champs de blé.

À cette époque, encore beaucoup de maisons sont couvertes de chaume (en 1831, par exemple, 83 le sont, sur un total de 197 ; elles étaient 102 sur 148 en 1806). Elles sont souvent construites près de l'Aronde, pour permettre aux habitants de faire rapidement la chaîne des seaux en cas d'incendie ; mais aussi à quelque distance, pour se garantir des inondations ; ainsi la rue du Marais, par exemple, n'est bâtie qu'au nord. Par la suite, avec la disparition du métier de couvreur en chaume, les maisons prennent au fil du temps leur aspect actuel, avec leurs tuiles plates ou flamandes (en 1866, il n'y a plus que 18 maisons recouvertes de chaume). Ce développement des tuiles, lié à la révolution économique et industrielle, favorise l'extension des constructions plus loin des rivières.

En 1831, d'après le recensement, le village compte 689 habitants (sans compter Janville, rattachée à Clairoix à ce moment-là) : 165 garçons non mariés, 152 filles non mariées, 161 hommes mariés, 155 femmes mariées, 15 veufs, 36 veuves, et 5 militaires aux armées. Le parler local est le picard ; 55% des habitants ne savent ni lire ni écrire... Le Clairoisien, comme la majorité de la population française, est plus petit que de nos jours : selon les conseils de révision militaires de l'époque, l'homme mesure en moyenne 1,64 m. D'après les témoignages de Balzac ou d'Eugène Sue, l'habitant du nord est presque toujours blond de cheveux, ce qui constitue un élément intéressant dans l'analyse des brassages de populations liés à la révolution économique de 1850.

Les Clairoisiens (comme la majorité des Français) sont sans doute assez maigres, étant donné leur mode d'alimentation. Le pain, le vin et les légumes secs sont les aliments de base ; on mange alors deux fois plus de pain qu'aujourd'hui, cinq fois moins de fromage et d'œufs, et on préfère vendre ceux-ci, et le meilleur des légumes, au marché de Compiègne.

Les épidémies

On peut se demander pourquoi Clairoix fut autant affecté par les diverses épidémies qui sévirent au XIX^e siècle (voir l'encadré ci-dessous). Les médecins de l'époque découvrent que la présence des marais insalubres auprès d'habitations pauvres développe les fièvres méningo-gastriques, parfois fatales, touchant particulièrement les femmes et les enfants. D'autre part notre village est implanté à flanc de coteau et ne bénéficie pas des vents du nord dont l'effet est

Les épidémies à Clairoix

La première frappe en 1822 et 1823 ; on y dénombre 32 décès pour la première année et 21 pour la suivante, dont 9 enfants ou adolescents pour le seul premier trimestre. Entre le 23 août et le 1^{er} octobre 1830, une seconde épidémie cause le décès de 10 enfants en bas âge, réapparaît à partir du 19 novembre pour se terminer le 9 mars 1831. De nouveau, 9 enfants en bas âge trouvent la mort.

La plus importante est celle de 1832, le choléra « morbus » (épidémie mondiale partie de l'Inde en 1815) ; elle sévit à Clairoix du 28 avril au 24 juin et provoque 18 décès sur 22 malades (à Clairoix et Janville, qui est alors rattachée à Clairoix). En ce mois de mai 1832, il ne se passe pas deux ou trois jours sans que soient prononcées de nouvelles obsèques par le curé d'alors, le père Forest.

Par la suite, d'autres petites épidémies touchent le village, notamment celle de 1849 (10 enfants en bas âge) et celle de 1855 (9 décès).

« nettoyant » ; les émanations des hommes et des animaux, s'écoulant à l'air libre vers la rivière ou le marais, se dissipent lentement et sont souvent piétinées par les pieds nus des enfants ; de plus, l'humidité due au brouillard maintient en suspension le milieu microbien ; enfin, on ne mange pas assez de « bons » fruits, et on abuse des boissons fermentées telles que le cidre. Comme facteurs aggravants, on pourrait ajouter l'étroitesse des habitations, basses, sans pavés, pas toujours très propres, et avec un air insuffisamment renouvelé ; mais aussi le défaut d'exercice, avec l'apparition de nouveaux métiers sédentaires...

À la suite de ces contagions, Clairoix, comme nombre de villages, abandonne les lieux de sépulture à proximité de l'église, et les éloigne des lieux d'habitation, pour éviter l'apparition de

nouvelles épidémies ; il faut dire aussi que la place devient limitée, eu égard au développement de la population et donc au nombre de personnes à enterrer.

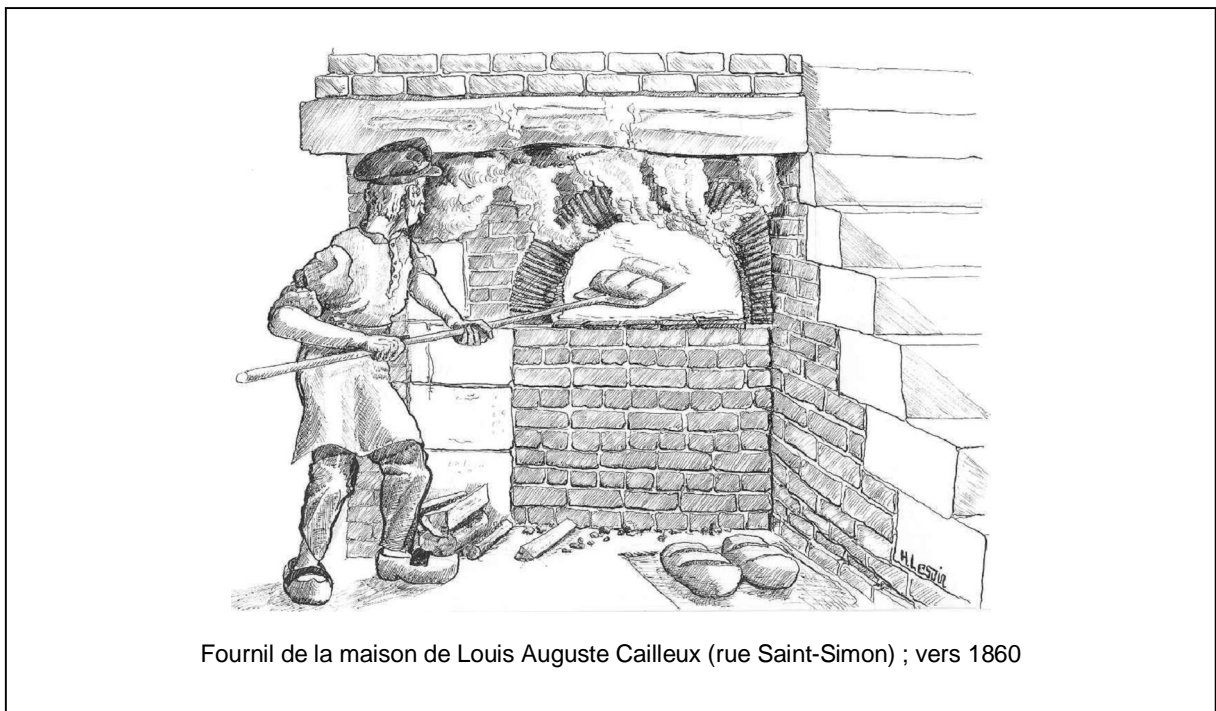
Une deuxième révolution économique

La Monarchie de juillet correspond à l'émancipation de la classe moyenne. Même si l'éducation scolaire demeure à deux vitesses (le primaire pour les milieux populaires, le secondaire et le supérieur pour les milieux aisés), et si les filles en sont plus souvent écartées que les garçons, l'enseignement s'améliore : instruction morale et religieuse, lecture, écriture, langue française (tentative de mise à l'écart du picard) et calcul (système légal des poids et des mesures...).

Clairoix profite du développement de la navigation à vapeur. Le roi Louis-Philippe laisse certes passer une des grandes chances de son règne en ne jouant pas la carte des chemins de fer, et en préférant les voies d'eau, mais cette politique favorise les villes et villages qui bordent l'Oise. Ainsi, voit-on s'installer de nouvelles familles de marinières, principalement venues du nord et de Belgique ; en 1832, leur nombre atteint 18 couples, derrière les 64 vigneronnes et les 20 cultivateurs.

Par ailleurs de nouveaux métiers apparaissent, issus de l'activité compiégnoise : marchand de meuble, vannier, couvreur (en tuiles), paveur, tourneur, scieur de long, menuisier, arpenteur, entrepreneur de bâtiment, cordonnier (en complément du sabotier), épicier, militaire, gendarme, et chez les femmes, blanchisseuse, nourrice, couturière...

Et aussi le boulanger ! L'achat du pain, bien qu'encore marginal, marque un tournant pour le village, même si jusqu'en 1850, des fours à pain y sont encore construits. Jusqu'alors, le four à pain, collectif, alimente plusieurs familles ; le pain est produit pour la semaine, voire davantage ; croustillant au début, dur à la fin, il est l'aliment de base, accompagnant le bouillon de légumes. Le four à pain demeure le mode de fabrication du pauvre, et la présence d'un boulanger a donc une signification : le village s'enrichit...



Fournil de la maison de Louis Auguste Cailleux (rue Saint-Simon) ; vers 1860

La deuxième moitié du siècle

Le village évolue peu ; il restera essentiellement rural jusqu'à la moitié du XX^e siècle. L'habitat se développe le long de nouvelles rues, les fermes isolées sont rattrapées par de nouvelles constructions.

La répartition des habitations

Sur le tableau ci-dessous, établi d'après les recensements, on voit bien que si le nombre des maisons du « village » est relativement stable, celui des « écarts » (moulins, briqueteries, Port à Carreaux, Bac à l'Aumône, Pont Neuf, route de Compiègne à Noyon, etc.) ne cesse d'augmenter.

	année :	1856	1866	1876	1886	1896
« Village » (population dite agglomérée)	nombre de maisons	165	159	149	150	155
	nombre de ménages	199	182	180	163	161
	nombre de personnes	637	542	498	533	506
« Écarts » (population dite éparse)	nombre de maisons	11	23	30	37	42
	nombre de ménages	15	28	35	41	58
	nombre de personnes	48	118	130	155	204

C'est l'époque du développement des chemins de fer. Le tronçon Compiègne-Noyon, sur la ligne Creil-Saint-Quentin, est inauguré le 25 février 1849, en présence du président de la République, le futur empereur Napoléon III. Et en 1894, est créée une « halte » à Clairoix ; cet arrêt, qui est sur le territoire de Clairoix, est dénommé « halte de Choisy-au-Bac » par la Compagnie du Nord, malgré les protestations du conseil municipal de Clairoix ! La gare actuelle ne sera construite qu'en 1910.



La gare (en 2003)

Sur la ligne Compiègne-Roye, un « arrêt de trains-tramways » est décidé en 1890, au passage à niveau de la Planchette, et un abri y est construit. Cet arrêt sera supprimé vers 1945.

Avec les voies ferrées apparaissent quelques nouveaux métiers (voir page suivante) ; mais aussi la disparition progressive des vignobles de Clairoix, et plus généralement de ceux de l'Oise : de meilleurs vins sont en effet acheminés sur Paris depuis le Rhône et le sud-ouest, en plus grande quantité et plus rapidement. En outre, en 1880, le phylloxera accélère le glas de la vigne. Le dernier « ban de vendanges », à Clairoix, semble être celui de 1894.

Un aperçu des métiers masculins

Nous avons relevé les différentes professions ou fonctions des électeurs de Clairoix en 1864, 1884, et 1904 (celles des hommes seulement, puisque les femmes n'avaient pas le droit de vote).

On remarque notamment la disparition progressive des vigneron, des tonneliers, et des meuniers. Les manouvriers et maçons restent nombreux. Quant aux cultivateurs, le « creux »

qu'on observe en 1884 s'explique peut-être par le fait que certains ont été considérés, cette année-là, comme propriétaires. En 1904, la rubrique « soldat » a disparu, mais certains électeurs ont la mention « (militaire) » à côté de leur profession.

N.B. : l'artiste peintre qui figure dans ce tableau est J.P. Pinchon.

<i>Profession ou fonction</i>	1864	1884	1904
Adjoint au maire	1		
Ancien charcutier			1
Ancien géomètre			1
Ancien maçon		1	1
Ancien meunier		1	1
Appareilleur			1
Arpenteur	1		
Artiste peintre			1
Batelier		2	
Berger	1		
Boucher		1	1
Bouchonnier			1
Boulangier		1	1
Bourrelier	1		1
Briquetier	1		1
Cantonnier	2	1	4
Cantonnier au chemin de fer		4	1
Capitaine en retraite			2
Chapelier			1
Charcutier	6	10	4
Charpentier	3	3	6
Charpentier de bateaux		2	1
Charretier	1	2	
Charron	3	2	4
Chaudronnier	1		3
Chef cantonnier au chemin de fer		1	
Clerc d'avoué	1		
Cocher			1
Commissaire de surveillance administrative			1
Commis en vins		1	
Comptable		1	
Conducteur de culture			1
Constructeur de bateaux	1	3	1
Cordonnier	2	1	3
Cultivateur	30	21	37
Curé	1	1	1
Domestique			2
Dragueur			1
Employé			1
Employé des ponts et chaussées		1	
Employé du chemin de fer	4	8	12
Engagé volontaire		1	
Épicier	3		
Ex-garde particulier			1
Fabriquand de briques			2
Féculier	1	1	
Fondeur ou ouvrier fondeur		2	2
Garde barrière		2	
Garde champêtre	1	1	1
Garde moulin	3	5	5

<i>Profession ou fonction</i>	1864	1884	1904
Garde sémaphore			1
Géomètre		1	
Homme d'équipe		1	
Imprimeur			1
Inspecteur général des services administratifs			1
Instituteur	1	1	1
Instituteur en retraite		1	
Jardinier	7	8	8
Maçon	19	23	18
Maire	1		1
Maître maçon		1	
Manouvrier	34	27	40
Marbrier		1	1
Marchand de bois	2	1	
Marchand de vin	2	1	2
Marchand fruitier		1	
Maréchal	2	1	2
Marinier		2	4
Mécanicien	1	1	1
Menuisier	6	4	6
Mercier			1
Meunier	5	4	1
Mouleur		1	
Mouleur en fonte		1	1
Officier de marine			1
Paveur	4	4	
Péager		1	
Peintre	1	2	5
Perruquier	1	1	
Pilote	2	2	2
Plombier			1
Professeur		1	
Propriétaire	6	16	7
Receveur ruraliste		1	1
Rentier		1	2
Représentant de commerce			1
Retraité			2
Sabotier		1	
Sans			2
Scieur de long	1	3	4
Scieur de pierres	1	1	
Serrurier		1	
Soldat		9	
Sous-officier en retraite		1	
Tailleur de pierres		1	4
Tapissier			1
Tisserand	1		
Tonnellier	6		
Vigneron	15	3	
Voyageur de commerce			1